Entraide villageoise et développement ;
groupements paysans au Burkina Faso. B. Ledea
OUEDRAOGO, L'Harmattan - Collection Alternatives
rurales, Paris, 1990, 154 pp.

Pascale Maizi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/apad/3303>

DOI : 10.4000/apad.3303

ISSN : 1950-6929

Éditeur

LIT Verlag

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1993

Référence électronique

Pascale Maizi, « Entraide villageoise et développement ; groupements paysans au Burkina Faso. B. Ledea OUEDRAOGO, L'Harmattan - Collection Alternatives rurales, Paris, 1990, 154 pp. », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 5 | 1993, mis en ligne le 04 juin 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/apad/3303> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.3303>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

Entraide villageoise et développement ; groupements paysans au Burkina Faso. B. Ledea OUEDRAOGO, L'Harmattan - Collection Alternatives rurales, Paris, 1990, 154 pp.

Pascale Maizi

- 1 Il était nécessaire de faire une synthèse à propos des organisations paysannes que sont les groupements Naam dans la Province du Yatenga au Burkina Faso, et de l'institution 6S qui les soutient. Nécessaire : parce que leur originalité et leur efficacité ne sont plus à montrer ; mais surtout parce que leur popularité dans l'univers du développement va croissante. Un ouvrage écrit par celui-là même qui mit en place cette double structure ne pouvait donc qu'être bienvenu.
- 2 Mais la situation est embarrassante quand Bernard Ledea Ouedraogo nous présente un état des lieux dithyrambique de l'expérience 6S-Naam. 117 pages (sans les annexes) où l'auteur, tout à la fois créateur, ordonnateur et panégyriste, manipule tour à tour les catégories idéologiques du "bon sauvage", de la foi catholique, et des institutions de développement, pour décrire son modèle d'organisations paysannes pour le développement.
- 3 Le monde paysan : ce serait un peu celui de l'enfance ("les rendre responsables de leurs propres problèmes, ensuite les aider à les prendre en charge totalement" : 18), jamais défini mais régulièrement idéalisé : la "masse paysanne" (55) vit en "étroite communion" avec la nature (19) ; elle est hautement valorisée à travers une tradition communautaire, égalitaire, démocratique, écologique, équilibrée, encadrée, sécurisante, sincère, etc... ce sont là des termes piochés dans le texte au fil des pages.

Elle a toutefois ses défauts : irresponsable, incapable de se prendre en charge, tendance "à l'anarchie interne", interdisant le progrès et le changement technique.

- 4 La colonisation vient rompre le charme, instance diabolique avec son "culte de l'argent", son individualisme, qui "sécrètent des comportements (...) tendant à émousser les valeurs traditionnelles nobles" (27). Mais les transformations qu'elle induit permettent aussi d'entamer l'inertie de la société.
- 5 Concernant les groupements et l'ONG 6S, on ne peut s'empêcher de noter leur rapport ambigu à l'argent : pas de pratiques "mercantiles" mais "fructueuses" ou mieux : "économiques". (135). Il y aurait long à dire en fait sur les expressions employées qui nous suggèrent un argent sale et dangereux, un univers fragile ou innocent, etc... Les références sont évidentes mais dans un tel contexte on ne peut qu'en être agacé.
- 6 L'utilisation réelle des financements extérieurs, qu'on sait fort importants aujourd'hui, est évoquée plus qu'elle n'est exposée, presque comme un mal nécessaire (voir les proverbes ou citations proverbiales censés remplacer l'analyse, p. 103-104), où les questions ("de quel développement s'agit-il ? Et quels buts poursuivons-nous ?" : 104) restent sans réponse, où les "ordres de grandeur" (105-106) et les attributions budgétaires sont noyés par une série de propositions nominales et de généralités vertueuses qui laissent le lecteur dubitatif. Si dans les groupements "tout est mis au soleil" (109), l'auteur lui, ne met pas "cartes sur table".
- 7 Il préfère à l'exemple concret, le propos emprunté et l'image simplificatrice. On le voit bien quand il aborde l'une des activités des groupements : le maraîchage. Présenté de telle manière qu'on pense à un appel d'offre, le texte (135-136) ne fait jamais référence aux critères pédologiques et hydrologiques du milieu, pourtant déterminants pour la création d'un jardin. On ne creuse pas un puits n'importe où, du moins dans le Yatenga. Il n'y aurait qu'un obstacle à l'extension du maraîchage : le foncier, et encore !
- 8 Les femmes, quant à elles, sont d'inégalables créatrices (voir liste : 147). A force d'être simplifié, le propos devient mensonger. Leurs prétendues initiatives (tissage, couture, etc...) sont en réalité les applications concrètes de leur adaptation à différentes propositions techniques (qui ne viennent pas toutes forcément des 6S) ; ce qui n'exclut pas leur pouvoir d'invention et d'initiative par ailleurs. Mais présentées par l'auteur, ces entrepreneurs au féminin apparaissent un peu comme des êtres sans peur et sans reproche, parfaits pour le développement tous azimuts, puisqu'elles ont finalement "créé" tous les ouvrages que prônent et vulgarisent ordinairement les diverses institutions de développement au Burkina Faso. Elles n'ont même "pas oublié de reprendre la pratique de la pharmacopée avec comme adjectif l'étude des doses convenables" (147)... On ne s'éternisera pas sur les enjeux économiques d'un tel propos !
- 9 En fait tout est là. L'ouvrage semble construit et écrit *pour* d'éventuels bailleurs de fonds nouveaux. Il fait la promotion d'une structure, d'une société, d'un processus complexe qu'il réduit à sa plus simple expression : le développement. Il nie pratiquement la difficulté, les stratégies internes, ses propres stratégies, les intérêts individuels et le détail qui fait l'histoire. Le Paysan est une communauté à protéger, le monde extérieur une tentation coupable et un mal nécessaire. Et l'avenir est forcément radieux...
- 10 Mais c'est aux Mossi de Ouahigouya et d'ailleurs, ainsi qu'à tous les spécialistes du monde rural burkinabé et des organisations paysannes de prendre maintenant la

parole. L'enjeu théorique, économique et social du thème mérite que soit ouvert un débat, au moins dans ce bulletin de liaison.